La Situation du Marché du Bétail

(Avril 1923).

Gros bétail. — Il semble — c'est peut-être une erreur d'appréciation — que le marché du gros bétail sur pied ne réflète pas la situation actuelle de notre cheptel. Cela ne veut d'ailleurs nullement dire que le marché soit faussé. Nous sommes en période de transition et d'attente. Le temps, favorable à la pousse de l'herbe, fait retenir dans les prés les animaux qui profitent et dont on attendait la vente. Il y a retard dans les envois au moment où les animaux d'écurie sont épuisés. C'est la cause de la fermeté enregistrée.

Le chiffre total des animaux vendus sur le marché de la Villette pendant le mois d'avril a été analogue à celui de mars. Le fait que le Carême était fini en avril permet de souligner l'importance du défaut d'arrivages suffisants. 18.143 bœufs, 9.864 vaches et 3.987 taureaux (ce chiffre est relativement élevé) ont été acquis sur le marché par la boucherie dont les disponibilités ont été accrues des 4.664 têtes entrées directement aux abattoirs. Les bœufs de choix ont vu leurs prix passer de 3 fr. 40 c. au début à 3 fr. 65 c. à la fin du mois, ce qui correspond à une plus-value moyenne de 150 francs par tête.

Veaux. — Parallèlement à la fermeté constatée sur le gros bétail, le veau a vu hausser ses prix. Au total, 17.221 veaux ont été vendus sur le marché et 12.442 sont entrés directement aux abattoirs en avril.

Le veau bien blanc a vu ses prix passer de 5 fr. 20 c. - 5 fr. 30 c. aux prix de 5 fr. 50 c. - 5 fr. 60 c. par livre de viande nette estimée sur pied — la vente se faisant à l'unité.

Moutons. — Nous sommes en pleine soudure. Les premiers africains sont arrivés le 19 à la Villette. Ces animaux sont bons et les nouvelles de l'élevage en Algérie sont particulièrement satisfaisantes, tant au point de vue de la qualité qu'à celui des disponibilités. Malgré cela, les cours se sont maintenus, tout au moins pour les petits moutons de choix, pour lesquels on a réalisé de 6 fr. 10 c. à 6 fr. 15 c. par livre de viande nette, évaluée sur pied. Il n'en est pas de même des animaux de troisième et quatrième choix qui, concurrencés plus directement par les africains, ont subi un recul dans leurs cotations pendant la deuxième partie du mois, perdant de 15 à 25 centimes par livre de viande nette.

91.555 moutons ont été vendus sur le marché et 28.781 sont entrés directement dans les abattoirs. Les disponibilités totales ont donc été sensiblement les mêmes qu'en mars, mais la faveur de la cheville (boucherie de gros), qui se manifestait alors et avait permis une hausse en plein Carême, fait actuellement défaut.

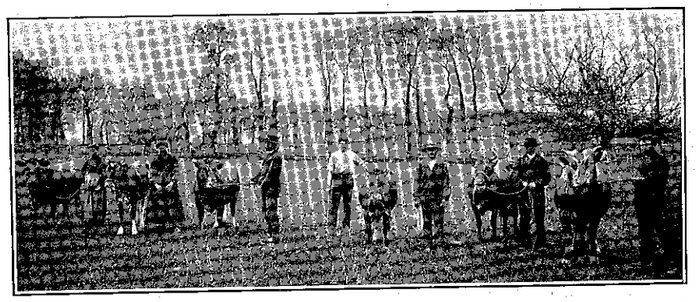
Porcs. — Les pommes de terre ont été abondantes tout l'hiver. C'est dire que le nombre des animaux élevés est important. Le marché s'en ressent.

30.444 porcs y ont été vendus en avril et 31.226 sont entrés directement aux abattoirs. C'est 5.000 têtes de plus qu'en mars dernier. La demande est languissante et les prix ont fléchi de 20 à 30 centimes par kilogramme de poids vif; le petit porc maigre de 70 à 80 kilogrammes, qui fait toujours prime, ne se payant que sur la base de 6 fr. 20 c. à 6 fr. 30 c. le kilogramme vif.

Les vendeurs, qui sentent des disponibilités derrière eux, craignent qu'en ne faisant pas de concessions, la marchandise ne soit trop vivement sollicitée à venir; d'autre part, la tenue du marché du gros bétail donne à réfléchir; l'incertitude commence à régner sur le marché.

G. LEGENDRE.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 6248-5-23. — (Encre Lorilleux). *Le Gérant :* POUILLAT.



Prix d'ensemble du Concours général de Paris en 1914. — A M. de Goyon, Noyal (C.-du-N.).

La Race bovine froment du Léon

La Bretagne était autrefois occupée par deux races bovines indigènes : dans sa partie sud, la race pie-noire; dans sa partie nord, la race bovine froment.

A une époque déjà reculée, la presqu'île bretonne comprenait encore une certaine proportion de terres incultes. Beaucoup de terres cultivées ne produisaient que de faibles récoltes de fourrages. Mais cette situation s'est graduellement modifiée par suite d'une culture plus rationnelle ainsi que par l'emploi des engrais chimiques et des amendements calcaires. Cette évolution a permis de diminuer considérablement les surfaces en friche et d'améliorer très nettement l'état des terres arables, au point que la Bretagne peut produire abondamment toutes les plantes cultivées, mais plus particulièrement les fourrages.

Son climat doux et humide a rendu possible la production abondante des plantes fourragères de toutes les catégories : prairies naturelles, prairies artificielles, plantes sarclées et fourrages verts annuels.

Les conditions culturales améliorant la production fourragère, des tentatives diverses se sont manifestées quant à l'introduction de races bovines plus lourdes que les races indigènes. Dans le nord-est de la Bretagne (nord de l'Ille-et-Vilaine et partie est des Côtes-du-Nord), on a fait des introductions d'animaux normands; maintenant la population bovine y est presque complètement normande.

Dans le nord du Finistère et le sud-ouest des Côtes-du-Nord, c'est le

taureau durham qui a été introduit. Il a donné des croisements qui se reproduisent en métissage depuis soixante ans au moins. Aussi, cette population bovine est-elle arrivée à avoir une certaine homogénéité, à présenter un certain type général, ce qui a permis de la dénommer « race armoricaine » il y a quelques années.

La race froment, malgré ces introductions, est restée à l'état dominant dans la moitié environ du territoire des Côtes-du-Nord. Elle n'y est pas pure partout, pour cette raison que la zone qui lui a été réservée par les cultivateurs, a reçu des reproducteurs d'autres races. Mais il ne serait pas difficile, si l'ensemble des éleveurs entrait dans cette voie, de la faire revenir vers un type se rapprochant de la pureté. Actuellement, la race froment se trouve surtout à l'état pur dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, et plus particulièrement dans la partie côtière. On rencontre aussi quelques bonnes étables dans l'arrondissement de Lannion. Partout, elle est estimée pour ses aptitudes laitières et beurrières, sa rusticité et son peu d'exigences.

Caractères de la race

On peut décrire de la manière suivante les animaux présentant le plus complètement le meilleur type de cette race.

Tête longue et fine, yeux à fleur de tête, cornes fines, longues, en lyre ou en croissant, face présentant une légère dépression entre les orbites, chanfrein droit, peu ou pas de fanon.

Pelage allant du froment clair au froment foncé, avec parfois des taches blanches, mufle parfois très légèrement marbré, paupières et muqueuses de la bouche rosées et exemptes de taches noires.

Poitrine bien développée dans toutes ses dimensions, hanches larges, corps assez long, peau fine et très souple, membres fins et courts.

Caractères laitiers et beurriers de premier ordre.

La robe va du froment clair au froment foncé. Par les concours, par le Herd-Book, on a essayé d'éliminer les taches blanches, en s'efforçant de donner la préférence aux animaux qui n'avaient pas de blanc ou qui présentaient seulement quelques petites taches.

On s'est rendu compte, au bout de quelques années, que le blanc ne pourrait être éliminé de la robe, et on est alors devenu moins difficile. Cependant, les animaux à taches blanches limitées sont plus appréciés. On rencontre habituellement du blanc à la tête, sur les côtes et aux membres.

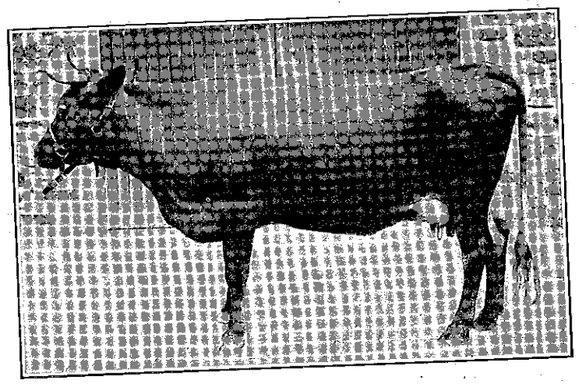
Les muqueuses doivent être rosées. Les marbrures au mufle et dans la bouche constituent des indices de croisements plus ou moins anciens.

La finesse des animaux est habituelle. Le squelette est peu développé, les cornes sont réduites. La peau est fine, très souple, bien détachée du corps.

Les taureaux atteignent, vers trois ou quatre ans, un poids moyen de 500 à 600 kilos. Les vaches pèsent à cet âge de 300 à 500 kilos. La race n'est pas précoce. Pourtant, sous l'influence d'une alimentation devenue assez abondante et assez riche, elle se développe plus vite qu'autrefois.

Qualités laitières et beurrières

L'aptitude principale est certainement la production d'un lait très butyreux. Évidemment, comme dans toutes les races bovines, elle varie sensiblement d'un individu à l'autre, mais, en moyenne, on peut indi-



Lorraine, vache froment, née chez M. Le Gal, à Cottel-en-Rospez.
1er prix, Concours général de Paris, 1914.

quer comme production annuelle 2.000 à 2.200 litres de lait. Certaines vaches donnent près de 2.500 litres. La richesse en matière grasse est environ de 50 grammes par litre, de sorte qu'on peut faire le kilo de beurre avec une vingtaine de litres dans la plupart des cas. Une bonne vache froment peut donc donner de 100 à 110 kilos par an d'un beurre d'excellente qualité, très savoureux, très fin et d'une belle couleur jaune.

On peut affirmer que la race froment est excellente aux points de vue laitier et beurrier. Il est certain que le rendement individuel est dépassé par les animaux des grandes races, par ceux de la race normande, par exemple, si l'on considère la région du nord-ouest. Mais il faut considérer que cette dernière race est beaucoup plus exigeante comme nourriture et qu'elle consomme, en outre, davantage.

En tenant compte du poids de fourrage consommé, on constate que la race froment est une laitière très avantageuse. Elle est fort bien adaptée aux conditions locales existant en Bretagne. Dans des situations médiocres, elle se maintient même sans dégénérer, sans voir baisser tout au moins ses aptitudes laitières et beurrières ; la taille se réduit et le poids diminue dans une certaine mesure. Cela tient aux faibles exigences de cette race, qui est aussi très rustique. Elle vit dehors une grande partie de l'année, exposée aux intempéries pendant la mauvaise saison.

Elle justifie donc la demande dont elle est l'objet, pour les régions où l'on recherche une bonne production en lait et en beurre. Elle est très demandée pour le sud-ouest de la France.

Moyens d'amélioration de la race froment

Introduction de taureaux de la race de Guernesey. — Il existe dans l'île de Guernesey, une race bovine froment, tout à fait comparable à celle qui se trouve dans la presqu'île bretonne. L'aptitude laitière est très développée dans certaines familles, comme conséquence du climat marin, de la richesse des fourrages et de la sélection laitière et beurrière faite depuis longtemps.

Importée sur le continent, la race de Guernesey ne maintient pas ses qualités et dégénère assez rapidement. Les descendants des animaux importés sont moins corpulents, et deviennent enlevés et plats.

Leur production laitière et beurrière est à peu près égale à celle des femelles du pays; les animaux importés s'adaptent aux nouvelles conditions locales. Les animaux provenant de Guernesey coûtent d'ailleurs très cher. Aussi, cette importation est restée exceptionnelle.

Sélection locale. — Il apparaît de plus en plus que c'est par une sélection intelligente et persévérante, portant sur le bétail indigène, qu'on accentuera l'amélioration du bétail froment.

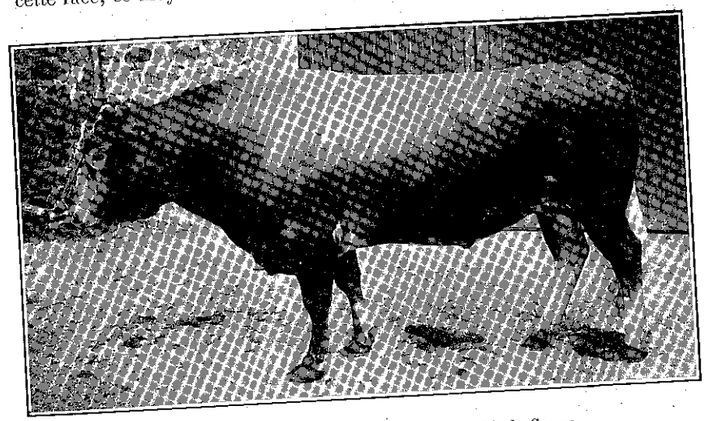
Il faut d'ailleurs ajouter que cette sélection a été commencée il y a déjà une quinzaine d'années et continuée depuis cette époque sans interruption.

Le Herd-Book de la race bovine froment. — Il inscrit sur ses registres les meilleurs animaux, tant mâles que femelles, à la suite de séances d'inscription, qui ont lieu dans les exploitations des éleveurs.

Les animaux issus de père et mère déjà inscrits ne peuvent être inscrits d'office, sans examen par la commission du Herd-Book, que si leurs parents ont été l'objet d'une inscription remontant au moins à la troisième génération.

Le Syndicat des éleveurs de la race froment. — Il groupe les principaux éleveurs de cette race. Il a pour but essentiel la défense de leurs intérêts et la propagande en faveur de la race. Il intervient pour des échanges d'animaux entre les diverses étables, pour le placement des taureaux et des femelles à vendre, etc. Il constitue un lien entre les différents éleveurs, et leur rend de grands services.

Le contrôle laitier et beurrier. — Il est compréhensible que, dans cette race, ce moyen de sélection doive donner des résultats très intéressants. Il est en grande partie, la cause déterminante de la supériorité du bétail froment de Guernesey.



Astabuhan, taureau froment appartenant à M. de Goyon.
Prix de Championnat au Concours de Saint-Brieuc, en 1913.

A vrai dire, dans chaque ferme, on s'efforce depuis longtemps de distinguer les meilleures vaches laitières et beurrières. Mais, en réalité, ce travail n'est pas fait d'une manière assez précise. C'est une appréciation quelque peu incertaine. Avec le contrôle laitier et beurrier, on réalisera une estimation précise en prenant le poids du lait et en déterminant sa teneur exacte en matière grasse.

Le congrès du lait, organisé à Rennes, en novembre dernier, par l'Administration des chemins de fer de l'État, a attiré l'attention sur cette question, si importante dans la région ouest de la France.

L'Office régional de l'Ouest et les Offices agricoles départementaux de la région ont décidé tout récemment de soumettre au contrôle laitier et beurrier un certain nombre d'étables de chaque département.

Dans les Côtes-du-Nord, le contrôle qui fonctionnera sans tarder sera pratiqué dans les meilleures étables de bétail froment.

Il permettra de mettre en évidence les vaches qui présentent une réelle supériorité pour la production du lait et pour sa richesse en matière grasse.

Il donnera la possibilité de conserver, pour l'élevage, les descendants, tant mâles que femelles des meilleures d'entre elles.

Au bout de peu de temps, il permettra de constituer de véritables familles laitières et beurrières, nettement supérieures à la moyenne de la race. Dans un ordre d'idées plus général, on peut être assuré que ce travail précis montrera nettement la valeur de la race bovine froment pour la production du lait et du beurre.

P. Sévegrand,
Directeur des Services agricoles des Côtes-du-Nord.

Dérogations à l'interdiction d'exportation du bétail

(Communication de l'Office français d'Élevage)

Nous nous empressons de signaler que les éleveurs d'animaux sélectionnés peuvent profiter, pour les animaux reproducteurs inscrits aux Livres généalogiques, de la dérogation au décret du 5 avril 1923 au sujet de l'interdiction d'exportation du bétail.

Nous pouvons signaler notamment parmi les membres de notre Groupement fédératif, la Société du Concours-Foire de Caen qui a envoyé au Pérou 7 vaches laitières saillies par des taureaux inscrits au Herd-Book normand et inscrites elles aussi, avec la garantie d'une production journalière de 20 litres de lait.

Mme la Marquise de Lameth a fait l'achat de deux taureaux de race charollaise qui ont été expédiés dans sa propriété de Kénitra au Maroc.

Un lot de 18 juments poulinières de demi-sang normand, pleines, ont été dirigées sur l'Argentine en même temps qu'un convoi de 4 étalons, 20 juments anglo-arabes et 2 étalons pur-sang arabes ont été embarqués pour le Mexique avec la collaboration de M. G. Roy.

On doit se féliciter de cette expansion d'animaux de choix des races françaises qui vont au loin montrer les modèles de nos reproducteurs et contribuer à favoriser notre change au profit de notre balance commerciale.

Des expositions vont se tenir à Riga en Lettonie, à Valparaiso, au Chili, et l'Office français d'Élevage s'efforce de se documenter pour renseigner les éleveurs français qui seraient disposés à participer à ces manifestations internationales.

CONSEILS PRATIQUES

Hygiène de l'Élevage des Porcelets

Dans toutes les espèces, la production des jeunes, et plus particulièrement la période d'élevage qui s'étend de la naissance au sevrage, est pleine de difficultés et nombreuses sont les causes qui peuvent compromettre pendant cette période le bénéfice d'une exploitation par ailleurs bien conduite.

Chez le porc, en particulier, les pertes que comporte l'élevage des jeunes, qui n'ont jamais été négligeables, sont particulièrement fréquentes et importantes depuis que l'introduction de résidus industriels dans la ration est devenue de pratique courante.

La mortalité au cours de cette période s'explique d'autant mieux que les jeunes, dont la résistance est très précaire, ne se prêtent à aucune médication, à aucune intervention. Dans presque tous les cas les petits porcelets malades sont condamnés.

Malgré l'insuffisance du traitement en pareil cas, l'éleveur n'est pas complètement désarmé, et grâce à l'observation des règles d'hygiène élémentaires, il peut, sinon supprimer, du moins diminuer très sensiblement les pertes pendant cette période critique.

Dans cet article, qui n'a d'autres prétentions que de faire connaître des données simples, pratiques, d'efficacité indiscutable, je vais exposer succintement les principales précautions à observer dans la production des jeunes porcelets.

Choix des truies de reproduction. — Le choix des jeunes truies réservées pour la reproduction est forcément un peu aveugle, il ne peut se faire qu'en tenant compte de la conformation et de l'origine, éléments importants sans doute du point de vue de la zootechnie, mais tout à fait insuffisants pour juger de la valeur « économique » des futures reproductrices. Parmi ces truies, il en est, en effet, dont les qualités en tant que reproductrices restent au-dessous de la moyenne : soit parce qu'elles ne sont pas assez prolifiques, soit encore parce qu'elles sont mauvaises mères, qu'elles tuent ou laissent mourir leurs petits. Ces qualités « économiques » qui